

<https://reporterre.net/N-abandonnons-pas-la-democratie-directe-du-Rojava>

N'abandonnons pas la démocratie directe du Rojava

12 janvier 2021 / [Pierre Bance](#)



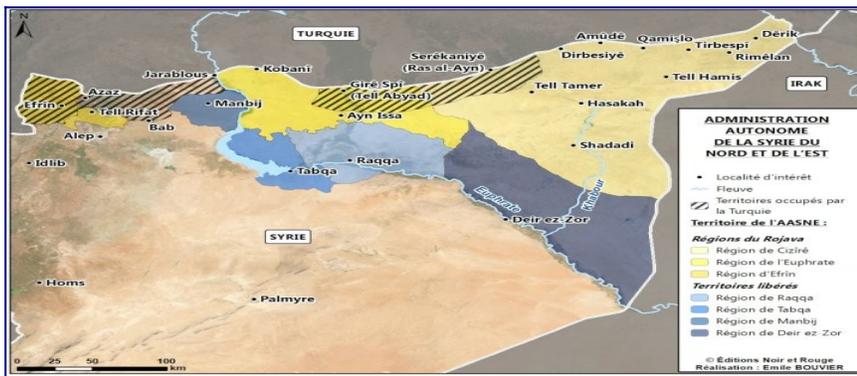
Territoire du nord de la Syrie aussi grand que la Belgique, le Rojava est le lieu d'une expérimentation démocratique exceptionnelle, rappelle l'auteur de cette tribune. Mais, menacée par la Turquie, cette expérience qui mêle révolutions sociale et écologique pourrait succomber si les instances politiques internationales détournent encore les yeux.

Pierre Bance est l'ancien directeur des éditions Droit et Société, et auteur de La Fascinante Démocratie du Rojava. Le contrat social de la Syrie du Nord, aux [éditions Noir et Rouge](#).

Nous avons nos soucis : le coronavirus, son vaccin, les plans sociaux qui se multiplient, la dette qui grossit, des libertés publiques malmenées, les défaillances de la démocratie représentative... Cela justifie-t-il que l'on oublie la petite république du Rojava ?

Là-bas, quelque part en Mésopotamie, se mène une expérience que nous devrions soutenir et protéger. Parce que nous sommes redevables à ceux qui ont vaincu territorialement l'État islamique au prix de plus de 11.000 morts et 24.000 blessés pour un effectif de 70.000 combattants. Parce que le Rojava, ce n'est pas seulement cette épopée militaire des Kurdes et de leurs alliés arabes, c'est aussi une expérience démocratique inédite et fascinante.

Inédite, car la constitution du Rojava, nommé Contrat social de la Fédération démocratique de la Syrie du Nord, [lie démocratie directe et démocratie parlementaire](#). Alliage improbable de communes autonomes, d'assemblées législatives et de conseils exécutifs de cantons et de régions, tous fédérés par l'Administration autonome démocratique.



Carte de la Syrie du Nord et de l'Est, avec les trois régions du Rojava.

Celle-ci ne se veut pas gouvernement. Bien au contraire, elle entend donner les plus larges pouvoirs aux citoyens. Derrière cette intention, le but est annoncé : se passer de l'État-nation pour mettre en place une société avec le moins d'État possible, le temps de transférer aux institutions autoadministrées locales toutes les missions de service public, toutes les fonctions régaliennes. Ainsi parviendra-t-on au [confédéralisme démocratique](#) prôné par le leader kurde Abdullah Öcalan, qui n'a rien à envier au [fédéralisme sans État](#) de Proudhon.

Fascinante, car la démocratie du Rojava s'épanouit au cœur d'un Proche-Orient pétri de dictatures, de démocraties chaotiques, d'États-nations aux visées hégémoniques, au milieu de sociétés aux coutumes patriarcales et aux pratiques religieuses conservatrices. Cette démocratie protège les droits de l'homme et les libertés fondamentales que n'importe quel autre pays démocratique, dans les mêmes conditions géopolitiques, réduirait [au nom de l'état d'urgence, des circonstances exceptionnelles ou de l'état de siège](#).

Elle unit les peuples, kurde, arabe, assyrien, chaldéen, turkmène, arménien, tchéchène, tcherkesse..., de diverses confessions, musulmane, chrétienne et yézidie, au sein de la Fédération, à égalité de droits et de devoirs. Elle encourage la mosaïque culturelle et la protège ; toutes les langues maternelles ont droit de cité, du jardin d'enfants à l'université. Elle institue de manière absolue la parité et une coprésidence homme-femme dans toutes les instances publiques et civiles. Les femmes y tiennent toute leur place, assurant les plus hautes responsabilités administratives, politiques, militaires et civiles. Là où régnait la loi du plus fort, prévalent désormais le principe d'égalité et la justice du consensus.

Remplacer le capitalisme par l'autogestion, via des coopératives

Au même titre que l'État doit être réduit à quelques fonctionnalités, le capitalisme est censé être progressivement remplacé par l'autogestion des activités productives agricoles et industrielles. Les coopératives s'y emploient, dans le respect de l'écologie. Pas une écologie environnementaliste, mais une écologie sociale telle que l'a théorisée [le penseur étasunien Murray Bookchin](#) : remplacer le capitalisme naturellement destructeur par une société débarrassée de la domination sous toutes ses formes, où la technologie est au service de l'Homme, où la décentralisation de la production tend à l'autosuffisance locale.

Sans doute tout ne fonctionne pas à merveille au nord de la Syrie. Si les avancées en matière de droits et de libertés sont incontestables et remarquables, sur le terrain économique, l'alternative sociale et écologique reste modeste et, sur le plan politique, les institutions constitutionnelles ont du mal à fonctionner. Quant à l'armée — les Forces démocratiques syriennes —, elle a tendance à se substituer au pouvoir civil, ce qui, [diraient les zapatistes](#), n'est pas de bon augure. « *Tout le pouvoir aux communes* » reste une ambition, constamment rappelée mais difficile à réaliser. Comment pourrait-il en aller autrement avec la guerre impérialiste ottomane d'Erdoğan, la pression des obscurantistes du djihad, les menaces d'Assad de réinvestir le territoire et les trahisons des alliés russes et occidentaux ?



Aujourd'hui, la situation est grave. La Turquie et ses mercenaires islamistes, chaque jour, bombardent les villes et villages dans le nord du Rojava, préparent une quatrième invasion après celles qui ont conduit à l'occupation du triangle Azaz-Bad-Jarablous en 2016, du canton d'Afrin en 2018 et de la bande Girê Spî-Serêkaniyê en 2019. Si rien ne bouge du côté de la société civile, si les instances politiques internationales regardent ailleurs, surtout si les États garants du cessez-le-feu de 2019 — Russie et États-Unis — trahissent une fois encore Kurdes et Arabes, il en sera fini de cette expérience politique, riche d'enseignements tant pour les démocrates que pour les révolutionnaires, de « *cette étrange unité qui ne se dit que du multiple* », dont Gilles Deleuze et Félix Guattari n'imaginaient pas qu'elle se réaliserait au cœur de ce Proche-Orient si peu libertaire.